

# **Séminaire de recherche participante II**

## **Micro-recherche sur les ateliers philos en prison**

## 1. Présentation des réalités de la prison de Mons

Avant de parler de la prison de Mons de manière spécifique, il convient de faire un petit topo de la situation carcérale en Belgique. Grâce au rapport mis en place par *Le groupe du vendredi* qui se nomme « Nos prisons, un danger pour chacun de nous », nous allons pouvoir comprendre les difficultés qui se posent actuellement en Belgique. Ensuite, grâce à l'émission de la RTBF « Transversale : Mons Churchill 24 », nous aurons les témoignages des prisonniers sur la prison de Mons et, plus particulièrement, sur les conditions de détention de ceux-ci et sur ce que ces conditions causent aux individus.

Tout d'abord, les auteurs mettent en avant différents éléments qui mettent en péril notre système carcéral belge. En effet, le titre est déjà révélateur de ce qui va être dit dans ce texte. Ainsi, les auteurs mettent en avant le fait que notre système carcéral actuel est dangereux pour notre société à trois égards : la surpopulation entraîne la récidive, la radicalisation de certains détenus, ainsi que les risques de propagations de maladies infectieuses (Groupe du vendredi, 2018). Premièrement, ils mettent en avant les conditions inhumaines de détention en partie à cause de la surpopulation. En effet, certains prisonniers ont dû dormir par terre par manque de lits, vivre dans le noir suite à une panne de courant ou encore manger de la nourriture avariée. Ces conditions de détention exacerbent les tensions et la violence ainsi que les trafics constituent un environnement criminogène (*Ibid.*, p. 8). Tout cela entraîne un fort taux de récidive de la part des individus. « Notre système carcéral ne parvient pas à réinsérer les détenus dans la société, au contraire (*Ibid.*, p. 9) » selon les auteurs. Deuxièmement, le risque de radicalisation en prison est très élevé. En effet, l'environnement dans lequel se trouve les détenus n'est pas propice à développer des relations de confiance. De plus, notre société a fait le choix de privilégier la répression et la sécurité plutôt que la réinsertion, ce qui augmente les risques de radicalisation (*Ibid.*). Finalement, les maladies ne sont pas bien prises en charge chez les détenus, il n'y a pas de suivi médical correct pour ceux-ci. Ainsi, une fois qu'ils seront libérés, ils constitueront un risque pour la santé publique (*Ibid.*).

Intéressons-nous maintenant, plus particulièrement, à la prison de Mons via l'émission de la RTBF. En effet, le but de celle-ci était de redonner la parole aux détenus, les personnes que l'on n'entend jamais. Ainsi, une chose en particulier a été mise en avant, ce sont les soucis qu'ils rencontrent au niveau du langage. L'enfermement et l'isolement provoquent, selon eux, des difficultés à s'exprimer et des pertes de mémoire, entre autres. De plus, ils ont l'impression que leur parole ne vaut rien, ils ne se sentent pas écoutés et les discussions entre détenus ne sont pas très enrichissantes. En effet, ce sont toujours les mêmes choses qui sont dites telles que

« Qu'est-ce qu'on mange ? Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ? Qu'est-ce que tu vas regarder ce soir ? etc. » selon eux. Ensuite, ils pointent du doigt le manque d'effectif par rapport au nombre de prisonniers, qui entraînent des problèmes. En effet, les procédures à engager pour pouvoir avoir de la visite semble être un parcours du combattant et dissuade certaines familles de venir. De plus, s'ils veulent faire une demande de sortie, ils doivent entrer un dossier complet. Cependant, le manque d'effectif à Mons fait que les dossiers prennent énormément de temps à être bouclés et cela entraîne des attentes interminables pour les détenus. Le jour de l'activité en prison avec notre classe, des grèves de gardiens étaient en cours. Cela entraînait un manque d'effectif qui ne permit pas aux détenus de sortir au préau. Ainsi, les détenus ont été enfermés 24h/24 au lieu de 22h/24 ce jour-là. Le sujet de la grève n'était autre que les punaises de lit qui avaient envahi la prison et qui se retrouvaient chez les gardiens. De plus, nous avons pu discuter ensemble à la fin de l'atelier et ils nous expliquaient à quel point cela prenait du temps de faire des demandes ou de voir sa famille. Aussi, ils nous disaient que la prison ne permettait aucune réinsertion et que les récidives étaient fréquentes. Ils expliquent cela en disant « tu entres pour une bêtise et tu ressorts avec un master de voleur », la prison est l'école du crime selon eux. Finalement, les témoignages de l'émission de la RTBF pointent le souhait des détenus d'être en contact avec les personnes de l'extérieur. En effet, cela les raccrocherait à la vie dehors pour ne pas perdre tous leurs repères une fois sortis. De plus, il est compliqué d'avoir des discussions en prison, qui ne tournent pas qu'autour de celle-ci. Ainsi, les personnes de l'extérieur constituent une bouffée d'oxygène pour les détenus. Ils leur ramènent des nouvelles de l'extérieur, sont une oreille attentive et des personnes sur lesquelles ils peuvent compter (Transversales, 2019).

## **2. Sens de la démarche du Café-Philo**

Ces deux sources permettent de rendre compte des lacunes du système carcéral actuel en Belgique et mettent en avant le fait qu'il faut trouver des solutions à ces lacunes. Les ateliers philo semblent être un angle d'attaque possible face à l'isolement. Cela notamment grâce à la reconnexion des prisonniers à la parole, dont ils disent dans la vidéo qu'elle est de plus en plus compliquée lorsqu'on se retrouve en prison (*Ibid.*).

Sur le site de Picardie Laïque, organisme qui organise notamment des ateliers philo en prison, on retrouve une définition simple des ateliers philo : « *Un atelier philo, c'est : Se questionner et dialoguer dans la bienveillance et le respect de tous ; Construire ensemble,*

*s'aventurer sur le terrain de la philosophie, en toute simplicité ; Réfléchir à partir de textes, de chansons, d'œuvres d'art, de poèmes (Picardie Laïque, s. d.) ».*

Si l'on reprend cette définition et qu'on la met en lien avec les différents documents que nous avons utilisés pour les parties précédentes, nous pouvons en dire ceci. Premièrement, ces ateliers permettent de redonner du sens à la parole, de pouvoir mettre des mots sur ce qu'ils vivent, d'écouter les autres et d'être entendu. On peut faire le lien avec un moment du reportage où les prisonniers de Mons mettent en avant la difficulté de s'exprimer en prison. Ils disent notamment qu'ils ont l'impression que leur parole ne vaut rien, de ne pas être entendu et que c'est de plus en plus compliqué, dans ces conditions d'enfermement, de s'exprimer. Les ateliers philo peuvent donc reconnecter les prisonniers à la parole et à la discussion avec les autres. Par ces ateliers, on peut permettre aux gens une meilleure réinsertion dans la société, les échanges favorisant la reconstruction d'une personne. En effet, ces ateliers ont quelques règles en ce qui concerne le respect de la parole de chacun. Bien que lors de notre atelier, le débat était tel que parfois, il a fallu que l'animatrice recadre le groupe entier, les temps de parole de chacun étaient respectés. De plus, chacun était libre de d'expliquer sa pensée, même si celle-ci allait à contre-courant des idées de la majorité. Réintégrer ces quelques valeurs est primordial et redonne confiance à ceux qui n'ont plus l'habitude d'être écoutés.

Le second point de la définition met en avant la pratique de la philosophie en toute simplicité. En effet, au début de l'activité, notre animatrice nous précise bien quel type de philosophie va être expérimenté. Le but de l'exercice n'est pas d'étaler son savoir en amenant le discours de grands philosophes. Au contraire, c'est une philosophie qui consiste à parler de son expérience personnelle comme savoir. Il s'agit donc d'être au plus près de son histoire, de son vécu et de pouvoir en discuter en prenant un peu de recul. Grâce à cela, l'atelier peut être ouvert à tout un chacun qui a envie de s'exprimer et d'écouter les autres sur un sujet bien défini.

Quant au troisième point, il met en avant quelques outils qui sont utilisés pour engager la conversation. Dans notre cas, nous avons fait une séance de méditation afin de se relaxer, un exercice pour détendre l'atmosphère entre les participants, une lecture groupée, ainsi qu'un débat autour d'un mot qui était le Savoir et qui a suscité beaucoup d'enthousiasme avec, à la fin, un exercice plus artistique pour clôturer la discussion.

Finalement, un autre point a été mis en avant dans la vidéo, c'est le désir d'avoir des contacts avec des gens de l'extérieur. Cela permet aux détenus d'avoir une bouffée d'oxygène et de pouvoir s'exprimer. Encore une fois, les ateliers philo permettent aux prisonniers d'être en

contact avec les animateurs des ateliers, et exceptionnellement cette fois-ci, avec les élèves d'une université.

Les ateliers sont menés sur des mots qui semblent être importants pour les prisonniers notamment Croire, Savoir, Domination, Liberté, entre autres. En effet, le sujet est choisi par les participants. Ceux-ci durent généralement plusieurs heures, pour pouvoir vraiment être constructifs. Le but étant d'approfondir la discussion sur certains sujets qui occupent beaucoup de place en prison, en permettant des échanges entre les différentes personnes, dans le respect et l'écoute. L'objectif est de ramener un peu d'humanité dans les échanges, d'abord en serrant la main des personnes et en les appelant par leur prénom. Mais également en les considérant comme notre égal, sans rapport de force aucun d'une personne sur une autre. Ils sont libres de s'exprimer, comme ils le sont aussi de ne rien dire au cours de l'atelier.

### **3. Axe développé par rapport à l'atelier-philo réalisé à la prison de Mons le 10 décembre**

Nous allons maintenant nous pencher sur l'atelier qui a été réalisé à la prison de Mons le 10 décembre. Le public était constitué de huit élèves, de sept détenus, d'une professeure, ainsi que de deux animateurs. Nous étions dans la chapelle de la prison et nous avons travaillé autour du terme « Savoir » durant pas moins de deux heures et demie. Comme expliqué plus haut, nous avons d'abord préparé le goûter pour le groupe. Lorsque tout le monde est arrivé, nous avons fait une activité « brise-glace » permettant de détendre l'atmosphère, bien que celle-ci n'était pas si tendue que ça finalement. Ensuite, nous avons enchaîné sur une petite séance de méditation. Le but était d'être dans un état de relaxation pour pouvoir s'adonner complètement à l'atelier. Après, nous avons expérimenté la lecture partagée et avons pu donner chacun notre avis sur un terme que nous avons pioché. Suite à cela, la discussion autour du mot « Savoir » a pu commencer.

Ainsi, nous avons essayé de former une définition du mot « Savoir » en partant des termes que chacun avait pioché. De ce mot, la discussion a vite dérapé sur la question de la vérité et du mensonge. Ainsi, c'est cet axe qui va être mis en avant dans cette partie du travail. On essaiera de comprendre où les idées convergent et divergent et l'évolution de la pensée de chacun, au fur et à mesure du débat. De plus, nous analyserons brièvement les manières de chacun de réagir.

Pour commencer, il faut s'avoir d'où ce débat a commencé. Ainsi, alors que nous étions en train de discuter de la définition du savoir, un détenu a dit ceci :

*« P : Bah savoir certaines choses c'est bien de le savoir et savoir d'autres choses ce n'est pas bien de le savoir parce qu'elles peuvent vous entraîner des problèmes dans la vie, vous entraînent des choses qui ne sont peut-être pas bien. »*

Sur cette phrase, un exemple a été demandé pour illustrer ces propos et un autre détenu a dit :

*« P : Savoir que votre femme elle vous trompe par exemple, ça peut amener à des conséquences très graves hein. (...) Par contre vous apprenez (...) que votre sœur elle est enceinte c'est une bonne nouvelle, c'est du bon savoir et il y a du mauvais savoir. »*

C'est ainsi que va s'instaurer le débat entre le bon savoir et le mauvais savoir, celui-ci va vite être amené à la notion de Vérité. Il arrive lorsqu'un détenu reprend en disant ceci :

*« Le savoir c'est bien mais pas toutes les vérités sont bonnes à dire parce qu'il y a des vérités qui peuvent blesser, des vérités qui peuvent provoquer des choses graves après dans la vie, et voilà. »*

On sent dans cet extrait qu'il y a du vécu derrière. Lorsqu'on apporte une vérité à quelqu'un, la réaction qu'elle va avoir peut être très différente d'une personne à une autre. En effet, plusieurs personnes s'accordent autour de cet extrait. Selon eux, toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, car elles peuvent provoquer des situations désastreuses qui amènent à la prison. Certains des détenus présents ont peut-être vécu ce genre de situation par le passé, qui les a placé en prison.

Face à cela, d'autres personnes vont répondre le contraire et dire ceci :

*« E : Pour rebondir sur ce qui a été dit, je pense personnellement que je préfère savoir et être un peu blessée mais le savoir, plutôt que regarder des gens qui me connaissent bien depuis toujours me mentir et continuer à vivre avec moi comme ça sans me dire la vérité alors que c'est des personnes avec qui je m'entends bien et... ça pourrait encore plus me blesser que de ne pas savoir. »*

Lorsque ceci a été dit, les réactions ne se sont pas fait attendre et plusieurs personnes qui sont pour le fait de ne pas toujours dire la vérité ont répondu, deux d'entre eux en soulevant un argument de genre :

*« P : mais la femme et l'homme ce n'est pas la même chose nous, par exemple, si on apprend « wallah » qu'on s'est fait tromper la réaction ne sera pas la même qu'une femme. On a un peu bu, on prend la voiture, tu vas aller écraser le type. Tu ne sais jamais comment tu vas réagir en apprenant la nouvelle. Donc voilà, je voulais juste dire ça.*

*P : Nous on est des hommes, on ne sait jamais comment on va réagir. Si on a un verre de trop si on est... voilà. »*

Ces discours ont causé un peu de grabuge dans la salle. En effet, les étudiants étaient majoritairement des femmes, alors que les détenus n'étaient exclusivement que des hommes. Bien évidemment, certaines personnes n'étaient pas en accord avec ce genre de discours, sur cette différence qui peut exister entre les réactions des hommes et des femmes. Ainsi, un détenu a dit ceci :

*« P : Déjà pour revenir sur ce qu'a dit P, que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, moi je suis contre. Toutes les vérités sont bonnes à dire ça c'est sûr. Ensuite il y a la responsabilité de chacun et tout le monde est responsable et égal et chacun réagit selon sa personnalité, selon ses intérêts. Mais aussi par rapport à ne pas savoir ou savoir parce que l'homme réagit comme ça ou la femme réagit comme ça. C'est pour ça que toute à l'heure j'avais parlé de conscience, d'avoir conscience. C'est plus important peut-être même que connaître ou savoir, c'est d'avoir conscience de la chose. Si à un moment donné je considère que cette vérité me blesse et après je me dis que je vais laisser tomber ma responsabilité parce que je bois un verre et je fais une bêtise, c'est moi le coupable, je suis en train de faire un crime. Ça n'a pas de lien entre être femme, être homme, être jeune, être sage. Je ne sais plus la troisième idée mais ce qui est important pour moi c'est que toutes les vérités sont toujours bonnes à dire et on doit toujours avoir conscience et être responsable. On peut être un peu plus diplomate, plus intelligent pour ne pas blesser l'autre dire les choses d'une façon, avoir une communication non-violente, c'est-à-dire, dire les choses d'une façon un peu plus douce. Je ne vais pas arriver, par exemple, ma femme est énervée et je lui claque une vérité à la gueule, je ne vais pas attendre des bisous, je vais avoir une claque, c'est normal. Mais faut choisir le moment, savoir préparer un peu le terrain, parler de ça, savoir s'excuser, etc. donc le contexte est important. »*

Ainsi, cette personne ajoutait deux dimensions à l'idée que toutes les vérités sont bonnes à dire en parlant de la responsabilité de chacun, ainsi que du contexte. En effet, chacun est responsable de ses actes et si une personne commet un délit, voire un crime suite à la révélation d'une vérité, c'est à lui d'en assumer la responsabilité. De plus, il souligne que les réactions sont indépendantes du genre de la personne. La seconde dimension est qu'il faut tenir compte du contexte dans lequel on se trouve et avoir un peu de tact avec l'autre.

Suite à cela, un détenu rebondit sur ce qui vient d'être dit, mais semble ne pas être certain de sa position. D'un côté, il met en avant l'idée que certaines vérités sont dures à entendre et peuvent avoir des conséquences dramatiques. Il y a de retour ce sentiment d'être dans des situations vécues par les détenus, qui ont pu les faire se retrouver en prison. D'un autre côté, il dit ceci :

*« Voilà et c'est un travail d'élocution, un travail sur soi-même, savoir passer le message d'une certaine façon et certaines vérités sont moins bonnes à entendre mais il faut quand même les dire d'une certaine façon. »*

On comprend qu'il y a une sorte d'ambivalence dans le discours et cela n'est pas propre à cette personne. En effet, au vu des réactions, on peut dire que beaucoup de monde semble perdu. D'un côté, nous avons ceux qui sont pour le fait de dire la vérité dans n'importe quelle situation. De l'autre côté, nous avons ceux qui ne préfèrent pas savoir la vérité, au risque de voir en découler des conséquences catastrophiques. Alors qu'au milieu de ces deux-ci, se trouve une majorité de personnes ne prenant pas la parole. En effet, la moitié du groupe semble avoir du mal à se positionner entre ces deux postures. Ils préfèrent alors écouter le débat et essayent de se positionner, sans pour autant prendre parti.

Suite à cela, ceux qui ne sont pas d'accord avec l'idée que toutes les vérités sont bonnes à dire, vont donner une série d'exemples pour appuyer leurs propos. Ainsi, ils vont dire :

*« G : moi j'ai des exemples où les vérités ne sont pas bonnes à dire après chacun juge si ils sont biens ou pas, mais un enfant où son chien est décédé et bien on va rarement lui dire : « Tiens ! j'ai vu ton chien qui s'est fait écraser, il y en avait partout ! ». On va plutôt lui raconter une belle histoire « il va retourner dans une ferme, etc. ». Quand, dans la seconde guerre mondiale, les résistants quand la gestapo sonnaient à leur porte, on ne disait pas qu'on cachait des juifs « mais bien sûr, ils sont dans la cave, je les cache depuis trois mois ! ». « Oui, vous ne les avez toujours pas vu bande d'incompétents ! ». Il y a des moments où on ment pour espérer que les conséquences soient bénéfiques. »*

*« P : il y a certaines vérités qui ne sont pas bonnes à dire, même pour les enfants ou pour le cas de gens qui peuvent aller, en sachant certaines vérités, peuvent bousiller leur vie. Il y en a qui peuvent aller plus loin et des choses pareilles. »*

Dans le premier extrait, on met en avant un concept nouveau, celui du Mensonge. Alors que dans le second, on fait encore allusion au fait qu'une vérité peut détruire la vie d'une personne. Cette idée est très présente dans les discours des détenus, on comprend que les parcours de ceux-ci ont pu être déterminé par ce genre de vérité ou d'événement, qui détruisent la personne et qui l'amène à faire des choses regrettables.

Après une courte pause, nous avons repris le débat là où nous l'avions laissé, entre la vérité et le mensonge. Un détenu, qui défendait l'idée que toutes les vérités sont bonnes à dire, a tenu à développer sa pensée. En effet, il ajoute ceci :

*« Quand il y a quelqu'un qui est caché et un nazi qui arrive, je ne vais pas ouvrir la porte et lui dire, au nom de la vérité : « tue-le ! », ça c'est un crime, c'est débile de résonner de cette façon.*



*Il faut être responsable, il faut avoir conscience et c'est tout à fait normal de peser le pour et le contre par rapport à, au... enfin pour protéger la vérité. La vérité que je vais délivrer, ce savoir, est-ce que je le fais pour le savoir ou est-ce qu'il y a un autre intérêt qui prime, par exemple, la sécurité ou autre qui va primer à ce moment-là. Quand on parle de... euh... mensonge, il y a des choses qui étaient considéré comme des sciences exactes alors que c'était des mensonges. Donc là, même si on parle du savoir, si on parle de la vérité, si on parle de la connaissance, on parle de trois choses complètement différentes. (...) Si le chien est mort et que j'ai mon gosse, je vais lui dire que le chien est parti en voyage, il reviendra dans 5 ou 6 ans, et j'attends qu'avec le temps il oublie. C'est ça aussi, savoir vivre et savoir éduquer. P : Donc d'une certaine façon, ça passe mieux ! P reprend : Oui voilà, ça passe mieux mais le fond c'est que le chien il n'est plus là, c'est ça le plus important. C'est ce qui intéresse l'enfant, est-ce que le chien est là ou est-ce qu'il n'est pas là, donc voilà. »*

Cet extrait va encore plus loin par rapport à la vérité et au mensonge. En effet, selon lui, il y a des choses qui passent parfois avant la vérité. Ainsi, si derrière celle-ci il y a un risque pour la sécurité d'autrui, il vaut mieux peser le pour et le contre avant de révéler cette vérité. De plus, il met en avant le fait que l'objectif est d'informer la personne sur ce qu'elle veut savoir. Pour illustrer son propos, il va dire ceci :

*« Il faut toujours dire la vérité, moi c'est comme ça que je fonctionne. Je dis toujours ce que je pense et parfois même ça heurte des gens et ça j'en suis conscient (...). Par exemple, quand ma grand-mère me demande « oui, est-ce que ton cousin il est mort à l'hôpital parce qu'il avait telle maladie, etc. » Je ne vais pas commencer à lui dire « si tu savais comment il hurlait de douleur, etc., » je vais lui épargner ça. Ce qui est important pour elle, c'est de savoir qu'il n'est plus là et que voilà j'étais présent, etc. C'est ça être humain. (...) C'est pour ça que je dis qu'il faut un peu mettre de l'humain dans tout, ce n'est pas parce qu'il y a une vérité qu'on va la mettre (l'amener) d'une façon très froide et dramatique. »*

Cet extrait met en avant plusieurs choses. En effet, alors qu'il répète qu'il dira toujours la vérité, même si celle-ci peut blesser. Il insiste sur le fait qu'il faut prendre en compte le contexte et qu'il y a une façon d'annoncer les choses. De plus, il souligne que la personne qui se trouve en face de nous n'a pas besoin de connaître tous les détails, mais que l'objectif est qu'elle possède l'information. Si l'on se garde de dire quelque chose c'est qu'il y a un intérêt supérieur, qui prend le pas sur la révélation de cette vérité comme, notamment, l'insouciance de l'enfance ou encore la sécurité d'une personne.

Ces mots viennent clôturer le débat qui tournait autour de la vérité et, par la suite, du mensonge. Le sujet aura bien fait parler de lui, chacun a pu défendre son opinion et prendre en compte

celle des autres, voire même modifier son idée de départ. On embraye par la suite sur une autre dimension qui est le Respect de l'autre.

En ce qui concerne l'attitude de chacun vis-à-vis de ce débat, certaines choses peuvent être mises en avant. Nous avons, d'un côté, un groupe de personnes, élèves et détenus confondus, qui ne prenaient que rarement la parole. Tandis que de l'autre, nous avons toute une partie, également confondue, de personnes qui prenaient plus régulièrement la parole. Ainsi, les personnes plus discrètes avaient-elles peut-être moins saisi l'opportunité de donner leur avis. Alors que l'un d'entre eux était vraiment demandeur et prenait parfois les élèves en aparté dans ses discussions. Cela a eu tendance à en agacer plus d'un, qui lui ont bien fait comprendre. Finalement, certains moments du débat ont dû être contenus, en effet, les personnes qui prenaient la parole avaient, parfois, du mal à suivre la règle de « celui qui a l'enregistreur est celui qui parle ». En effet, c'est un exercice difficile que de contenir ses idées sur des sujets qui nous touchent.

#### **4. Retour d'expérience sur l'atelier réalisé**

Lors de la présentation du programme du cours par Mme Jamouille, sa proposition de réaliser ce genre d'activité avait provoqué en moi une réaction ambivalente. D'un côté, le milieu carcéral m'ayant toujours intéressée, je voyais cet atelier comme une occasion en or d'en apprendre plus. Cependant, d'un autre côté, l'idée d'entrer en prison n'est jamais rassurant, qui plus en dans une prison d'hommes lorsqu'on est une femme. Après avoir discuté avec le reste de ma classe à propos de cet atelier, j'avais le sentiment que je n'étais pas la seule dans cette posture. En effet, nous sommes une classe majoritairement composée de filles et je pouvais sentir chez les autres cette même appréhension.

Cependant, la réalisation de l'atelier m'a fait complètement oublier mes craintes et mes à priori. En effet, Cathy et Gil sont doués pour détendre l'atmosphère et finalement les détenus étaient très respectueux vis-à-vis de nous. Durant l'activité, je n'avais plus l'impression d'être en prison, mais en train de débattre en groupe, dans le cadre d'un atelier. De plus, à la fin de l'activité, nous avons même pris le temps de parler tous ensemble, d'échanger nos expériences et de rire sur certains de nos propos.

C'est un mode d'intervention qui est complètement en phase avec l'innovation sociale. Si on prend la définition du CRISES à propos de l'innovation sociale, voici ce qu'ils en disent :  
*« Une innovation sociale se définit par son caractère novateur ou hors normes et par l'objectif général qu'elle poursuit soit celui de favoriser le mieux-être des individus et des collectivités. »*

*Elle se caractérise tout autant par un processus de mise en œuvre impliquant une coopération entre une diversité d'acteurs que par les résultats obtenus, immatériels ou tangibles. À plus long terme, les innovations peuvent avoir une efficacité sociale qui dépasse le cadre du projet initial (entreprises, associations, etc.) et représenter un enjeu qui questionne les grands équilibres sociétaux. Elles deviennent alors sources de transformations sociales et peuvent contribuer à l'émergence d'un nouveau modèle de développement (CRISES, 2003, p. 3)».*

Tout d'abord, ce genre d'atelier est complètement novateur en ce qui concerne son implantation dans le milieu carcéral. De plus, un des objectifs de Cathy et Gil est que les détenus puissent s'exprimer, avoir des discussions sur des sujets qui les intéressent. Selon moi, c'est une activité qui pourrait permettre, à termes, une meilleure réinsertion dans la société par ceux qui la suivent. En effet, le respect de l'autre et de sa parole est la règle principale dans cet atelier et chacun est traité comme l'égal de l'autre, comme un être humain, ce qui ne peut qu'être bénéfique une fois hors de ces murs.

Ensuite, différents acteurs coopèrent pour que ce genre d'atelier puisse être mis en place dans les prisons. On y trouve l'association qui organise ces activités, la direction de la prison qui fait en sorte que ça puisse se faire, le personnel qui veille à ce que tout se passe bien, ainsi que les détenus qui prennent part aux activités. Si l'un ou l'autre de ces acteurs refusait de collaborer, les activités n'auraient pas pu voir le jour.

Finalement, ces activités peuvent avoir un impact plus grand que celui qu'elles ont en prison. En effet, redonner la parole aux détenus, c'est permettre de mettre en lumière des choses qu'on ne voit pas de l'extérieur. Ainsi, ça crée une sorte de porosité entre l'intérieur et l'extérieur de la prison, alors qu'actuellement, les prisons sont des lieux très fermés. Par le biais des ateliers philo, on peut remettre de l'humain dans ces lieux qui en sont dénués. Le contact entre les détenus et les personnes de l'extérieur pourrait déboucher sur une remise en question de ce système carcéral défaillant.

Après expérience, je pense que ma vision des choses à changer, même si j'étais déjà sensible à ce sujet. En effet, le fait d'avoir pu communiquer en face à face avec ces personnes, d'avoir pu discuter et constater leurs conditions de détention me donne envie de donner de mon temps à l'avenir pour cette cause.

J'ai pris du plaisir à réaliser ce travail, à me replonger dans la retranscription de l'atelier et à essayer de faire quelque chose à la hauteur de ce que cette activité a pu m'apporter sur le plan humain.

## 5. Bibliographie

CRISES (2003) *Qu'est-ce que l'innovation sociale?* Site consulté le 9 janvier 2019 : <http://base.socioeco.org/docs/et0314.pdf>

Groupe de vendredi (2018) *Nos prisons, un danger pour chacun de nous*, site consulté le 8 janvier 2019 : [https://www.v-g-v.be/assets/uploads/2018/11/groupeduvendredi\\_nos-prisons\\_rapport\\_FR.pdf](https://www.v-g-v.be/assets/uploads/2018/11/groupeduvendredi_nos-prisons_rapport_FR.pdf)

Picardie laïque (s. d.) *Atelier philo à Mons*, site consulté le 8 janvier 2019 : <https://www.picardie-laique.be/event/atelier-philo-a-mons/>

Transversale (2019) *'Mons Churchill 24' - Des prisonniers travaillent à Rome*, site consulté le 8 janvier 2019 : [https://www.rtbf.be/auvio/detail\\_transversales?id=2531728](https://www.rtbf.be/auvio/detail_transversales?id=2531728)

\*Les extraits de discours ont tous été tirés de l'atelier réalisé le 10 décembre 2019 à la prison de Mons